

Entreprise à la Une

Le Mag'

LES ARTICLES
LAURÉATS

ÉDITION
2024



1234567890123



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

*Liberté
Égalité
Fraternité*



°Crédit photo : Fotolia

FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS 2024

Chers lecteurs, chères lectrices,

Vous avez entre les mains la troisième édition du magazine « Entreprise à la Une ».

Il n'y a pas d'écriture sans réécriture...

L'écriture a de nombreuses vertus. Le simple geste de prendre un stylo ou de saisir quelques lignes sur un clavier nous apporte bien plus que nous l'imaginons !

Mais écrire sur le monde économique, écrire sur l'entreprise, c'est un défi auquel plus de 700 élèves et une quarantaine d'établissements de la région académique se sont lancés.

Un voyage « au centre des métiers et des aventures humaines » qui a été l'occasion pour beaucoup de se rapprocher de l'entreprise, de l'appréhender, pour rédiger un article selon les règles canoniques du métier de journaliste.

Cette année, la qualité est là, l'originalité est là, et les membre du jury, nos partenaires, que je remercie ici, ont décidé de vous faire part sur la prochaine double page de leur ressenti à la lecture des quelques 117 articles.

Sébastien MARMOT,

*Délégué régional académique à la formation professionnelle initiale et continue
Directeur du GIP-FTLV de Bourgogne
Directeur du GIP-FTLV de Franche-Comté*

&

Claudine FERRIER,

*Chargée de mission "Relation école entreprise",
DRAFPIC*

ÉDITO

..... 3

LE JURY PREND LA PAROLE

..... 4-5

LE MOT DE NOS

JOURNALISTES 6-7

LES CATÉGORIES DE

LAURÉATS 8-37

Prix départementaux
..... 8 - 21

**Prix de la photo
d'information** 22 - 29

Prix spécifiques
..... 28 - 37

REMERCIEMENTS

..... 38-39

Directeur de la publication :

Sébastien MARMOT, DRAFPIC

Conception graphique :

P. ARNOULD, GIP-FTLV de Bourgogne

Date de publication : Mars 2024

Le jury prend la parole...

Force est de constater à quel point ce travail, mêlant découverte du monde économique et professionnel et mise en œuvre de compétences disciplinaires, est bénéfique pour les élèves.

Fanny FOURMOND,
Chargée de mission "Relation école entreprise",
DRAFPIC

Ce concours permet de mettre en lumière les brillantes capacités de la jeune génération.

Méline SUSSE,
Chargée de communication,
Entreprendre pour apprendre

Les élèves participants découvrent la liberté d'expression et ses limites.

Cécile DE JOIE,
Coordonnatrice du CLEMI,
Rectorat de Dijon

Nous avons découvert des histoires d'hommes, de femmes, d'entreprises qui portent des valeurs essentielles dans notre monde d'aujourd'hui, l'écologie, l'égalité femmes-hommes et l'amour du travail bien fait.

Jean-Philippe ROSNET,
Chargé de mission "Relation école entreprise",
DRAFPIC

L'investissement manifeste des élèves et des enseignants transparait à travers chaque ligne, témoignant de l'engagement et de la passion qui animent notre communauté éducative.

Charlène MAURIVARD,
Chargée de communication,
Académie de Besançon

Avec "Entreprise à la Une", tous les participants sont gagnants : ils découvrent le monde de l'entreprise et s'initient à l'écriture journalistique.

Hervé BESSERER,
IESF Bourgogne-Franche-Comté

"Entreprise à la Une" concentre un double avantage. Il permet d'une part aux entreprises de développer la visibilité de leur activité locale auprès des jeunes, et d'autre part aux élèves de réfléchir sur l'environnement économique de leur territoire à travers un véritable travail journalistique.

Audrey MAIGNOT,
Coordinatrice régionale de la formation
professionnelle, MEDEF Bourgogne-Franche-Comté

Pour un élève, participer au concours, c'est faire beaucoup mieux que de s'inquiéter de l'avenir : c'est le préparer.

Marie ADAM-NORMAND,
Coordonnatrice du CLEMI,
Rectorat de Besançon

À l'heure où l'information passe pour nombre de jeunes par les réseaux sociaux, quel travail pour arriver à cette qualité de rédaction et de respect des normes d'écriture.

Céline MULIN,
Responsable Relations Enseignement et
Recherche, MGEN Bourgogne-Franche-Comté

J'ai été impressionné par la richesse des différents articles.

Jean-Pierre RAVE,
Ingénieur pour l'Ecole mis à disposition de
l'association IPE par Schneider-Electric

La créativité et la qualité des écrits démontrent la curiosité et l'intérêt des élèves à découvrir le monde de l'entreprise. Tous les participants méritent d'être félicités, pour leur engagement.

Pauline MASUYER,
Direction de l'orientation et des parcours
professionnels, Région Bourgogne-Franche-Comté

Le jury lors de la journée de délibération.

Crédit photo : Photo personnelle



Le jury prend la parole...

Force est de constater à quel point ce travail, mêlant découverte du monde économique et professionnel et mise en œuvre de compétences disciplinaires, est bénéfique pour les élèves.

Fanny FOURMOND,
Chargée de mission "Relation école entreprise",
DRAFPIC

Ce concours permet de mettre en lumière les brillantes capacités de la jeune génération.

Méline SUSSE,
Chargée de communication,
Entreprendre pour apprendre

Les élèves participants découvrent la liberté d'expression et ses limites.

Cécile DE JOIE,
Référénte académique "Éducation aux médias et à l'information",
Coordonnatrice du CLEMI académique
Rectorat de Dijon

Nous avons découvert des histoires d'hommes, de femmes, d'entreprises qui portent des valeurs essentielles dans notre monde d'aujourd'hui, l'écologie, l'égalité femmes-hommes et l'amour du travail bien fait.

Jean-Philippe ROSNET,
Chargé de mission "Relation école entreprise",
DRAFPIC

L'investissement manifeste des élèves et des enseignants transparait à travers chaque ligne, témoignant de l'engagement et de la passion qui animent notre communauté éducative.

Charlène MAURIVARD,
Chargée de communication,
Académie de Besançon

Avec "Entreprise à la Une", tous les participants sont gagnants : ils découvrent le monde de l'entreprise et s'initient à l'écriture journalistique.

Hervé BESSERER,
Vice-président Bourgogne,
IESF Bourgogne-Franche-Comté

"Entreprise à la Une" concentre un double avantage. Il permet d'une part aux entreprises de développer la visibilité de leur activité locale auprès des jeunes, et d'autre part aux élèves de réfléchir sur l'environnement économique de leur territoire à travers un véritable travail journalistique.

Audrey MAIGNOT,
Coordinatrice régionale de la formation professionnelle,
MEDEF Bourgogne-Franche-Comté

Pour un élève, participer au concours, c'est faire beaucoup mieux que de s'inquiéter de l'avenir : c'est le préparer.

Marie ADAM-NORMAND,
Référénte académique "Éducation aux médias et à l'information",
Coordonnatrice du CLEMI académique
Rectorat de Besançon

À l'heure où l'information passe pour nombre de jeunes par les réseaux sociaux, quel travail pour arriver à cette qualité de rédaction et de respect des normes d'écriture.

Céline MULIN,
Responsable Relations Enseignement et Recherche,
MGEN Bourgogne-Franche-Comté

J'ai été impressionné par la richesse des différents articles.

Jean-Pierre RAVE,
Ingénieur pour l'école mis à disposition de l'association IPE par Schneider-Electric

La créativité et la qualité des écrits démontrent la curiosité et l'intérêt des élèves à découvrir le monde de l'entreprise. Tous les participants méritent d'être félicités pour leur engagement.

Pauline MASUYER,
Direction de l'orientation et des parcours professionnels,
Région Bourgogne-Franche-Comté

Le jury lors de la journée de délibération.

°Crédit photo : Fanny Fourmond



Face au défi démographique, la nécessaire "opération séduction"

Il est important de posséder des atouts. Encore faut-il, cependant, savoir les mettre en valeur... Voilà l'un des enjeux auxquels la Bourgogne-Franche-Comté se trouve confrontée au moment où sa décroissance démographique voit quelques clignotants s'allumer avec une inquiétante vigueur.

Notre région compte 2,8 millions d'habitants, cru 2021 (valable au 1^{er} janvier

2024). On en comptait 20 000 de plus six ans plus tôt... Elle est la première région métropolitaine à perdre des habitants. En cause : le solde naturel, bien sûr (depuis 2015, le territoire enregistre chaque année plus de décès que de naissances, une tendance nationale), mais c'est surtout le solde migratoire sur lequel il est possible d'avoir une prise.

Or, il y a plus d'habitants qui quittent la région que de personnes qui s'y installent, un phénomène particulièrement marqué dans le Territoire de Belfort, la Nièvre, l'Yonne et la Haute-Saône. Alors que faire ? Vite, attirer des gens ? Essayons déjà de conserver les habitants actuels, notamment ces 20-24 ans qui quittent la région pour les études... et ne reviennent pas forcément.

Compte tenu de cette réalité, un projet comme « Entreprise à la Une » est essentiel. Les élèves et autres étudiants ont ainsi pu, cette année encore, découvrir les entreprises qui tissent la géographie de nos

territoires. Ils en ont découvert la richesse et les opportunités. On tisse des liens. Et on sème des graines.

Par ailleurs, le concours favorise les liens entre les écoles et les entreprises, rouages essentiels, comme on l'a vu précédemment, à la dynamique démographique et à la vitalité économique. Le nombre de participants, un record, à cette édition 2023-2024 souligne que ces enjeux ont été bien compris.

La qualité des articles que vous trouverez au fil de ces pages témoigne aussi de l'investissement collectif du corps professoral et des équipes des rectorats de Dijon et Besançon dans l'organisation de ce concours. Qu'ils soient tous félicités, avec les élèves, pour leur implication. Et la magnifique publicité ainsi faite à notre belle région... ■

**& Sébastien Daucourt
Thibault Quartier**

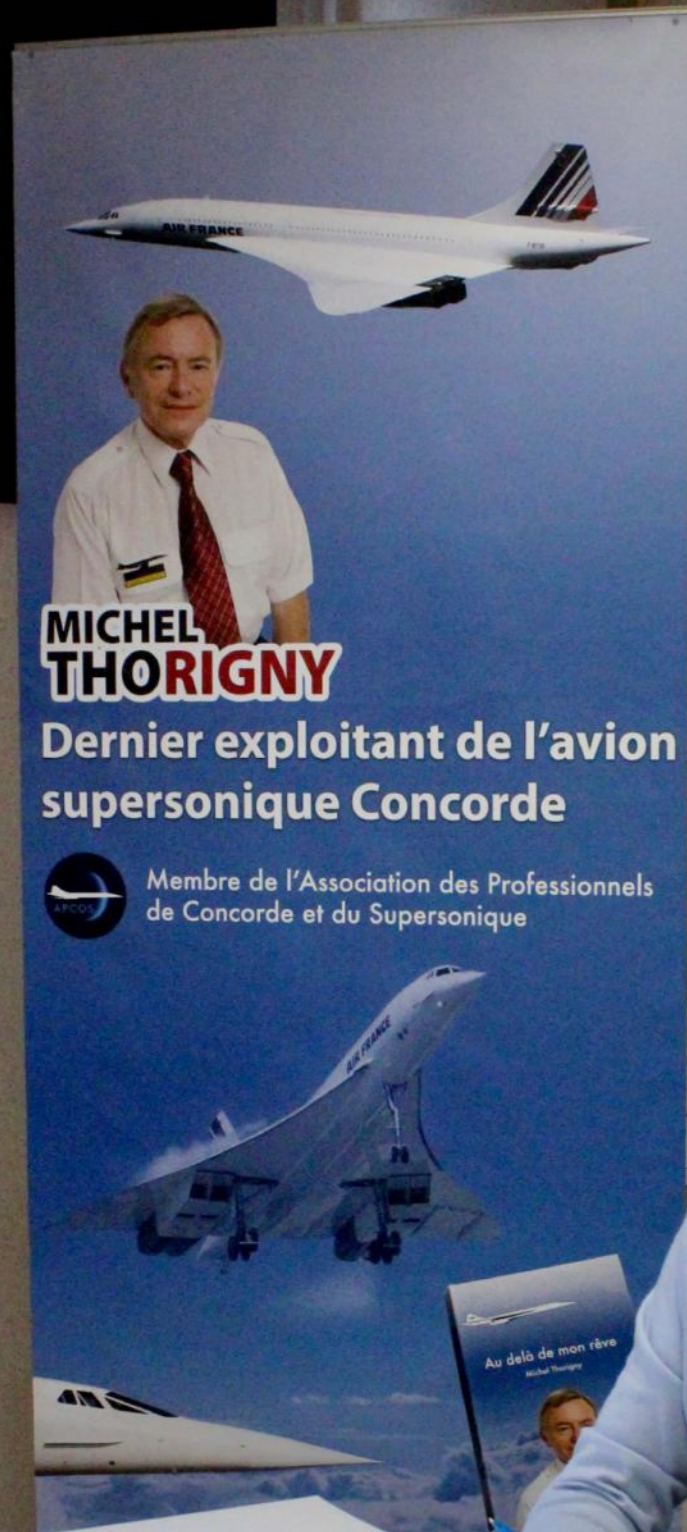
Thibault Quartier
Rédacteur en chef « Le Trois »

°Crédit photo : Jean-François Lami

Sébastien Daucourt
Journaliste
Directeur régional « L'Est Républicain »

°Crédit photo : L'Est Républicain





Michel Thorigny

°Crédit photo : Jenifer M.

Dernier exploitant de l'avion supersonique Concorde



Membre de l'Association des Professionnels de Concorde et du Supersonique



« La réussite du futur ne se fera que par l'addition de l'expérience et l'innovation. »

Michel Thorigny, Pilote passionné

ENTRETIEN

Michel Thorigny, le décollage de ses rêves

Passionné d'aviation, Michel Thorigny, âgé de 75 ans, raconte lors d'une interview à Dijon, l'envol de ses rêves. Cet homme au parcours riche d'expériences trouve la réussite et devient un pilier dans la transmission auprès des jeunes générations.

Malgré une situation familiale précaire, l'enfance de Michel Thorigny fut rêveuse. Dans les champs de Roissy, la tête remplie de rêves, il s'allongeait pour observer les avions qui le survolaient. Michel aspirait à inscrire son nom sur les avions touristiques afin de planer au-dessus de ses livres de géographie.

Un parcours rempli de turbulences

Après avoir obtenu un diplôme de technicien aéronautique et s'être engagé en tant qu'instructeur, l'enfant rêveur décide de réaliser ses rêves. La création de sa première société est un échec, mais il obtient une place de directeur commercial qu'il occupe pendant de nombreuses années. L'esprit dans les nuages, Michel a su retrouver goût à sa passion en créant son entreprise « Air Loisirs services ». Il a eu l'opportunité de s'associer avec le musée de l'Air et de l'Espace du Bourget. Suite à une rencontre inattendue, la proposition de partenariat entre son entreprise « Air Loisirs Services » et Air France lui est soumise. C'est grâce à cet accomplissement qu'il va devenir homme de confiance pour Air France et pilote du Concorde. En survolant les nuages, accompagné de ses passagers, Michel a su réaliser ses rêves lors de ses vols Paris-New York.

Un métier de haut vol

Après avoir mis fin à sa carrière de pilote, Michel décide de se reconvertir en tant que

conférencier. Selon lui, la qualité qui prévaut chez un conférencier est le contact humain. Lors de ses conférences, il fait part à la jeune génération de son expérience. Michel évoque son parcours et transmet sa résilience. Il faut toujours savoir se relever malgré les obstacles rencontrés. De plus, il démontre que le succès est relatif et qu'il est important de rebondir. Michel intervient dans des établissements scolaires. Ses conférences sont réalisées sur recommandation, grâce au grand réseau qu'il a construit dans sa vie.

Une ligne directrice

Aujourd'hui Michel Thorigny se consacre uniquement à la transmission de son expérience. Pourquoi transmettre ? « La réussite du futur ne se fera que par l'addition de l'expérience et de l'innovation », déclare-t-il. De ce fait, il se consacre désormais à léguer ses valeurs et son savoir grâce à ses conférences. Michel a eu l'occasion de partager l'affiche avec trois idoles. Jean-Loup Chrétien, Michel Desjoyeaux et Philippe Croizon ont tous trois forcé son admiration grâce à leur parcours. Ces trois hommes ont participé à des conférences avec Monsieur Thorigny. Ces rencontres ont renforcé son désir de transmettre. C'est pour cela qu'il partage sa vie dans une autobiographie intitulée « **Au-delà de mes rêves** », publiée en 2021. Grâce à son parcours et ses valeurs, Michel mène à bien divers projets de transmission. Il continuera ainsi de le faire malgré les tempêtes de la vie ■

Des étudiantes de BTS SAM 1,
Lycée Montchapet, Dijon
Académie de Dijon



Le travail de mesure du pointeur.

Crédit photo : Umotest@GiorgioSoldi
(photographie fournie par Gen'IAtest)

La Montbéliarde, reine des podiums français

LE
SAVIEZ-
VOUS ?

La vache Montbéliarde défile sur tous les podiums nationaux. Si elle peut afficher fièrement sa taille mannequin, c'est grâce au talent du pointeur.



Ce qui est important, c'est la notion d'efficacité, être capable d'abattre beaucoup de travail en peu de temps.



Lilian Nicod, Pointeur



Gen'IAtest, une coopérative agricole qui répond aux besoins des éleveurs

Basée en Franche-Comté ainsi qu'en Haute-Marne, Gen'IAtest, née en 2009, est issue de la fusion de plusieurs coopératives d'élevage et d'insémination animale. Elle propose six services aux agriculteurs, dont la génétique, axée entre autres, sur le pointage des vaches. Peu connu, le métier de pointeur est pourtant central dans cette coopérative agricole.

La persévérance, une qualité incontournable

Pour atteindre le niveau des pointeurs expérimentés, les exigences sont nombreuses. Cela débute dès leur apprentissage. Après leurs études, ils entament trois semaines de formation initiale, passent un examen les deux premières années puis tous les trois ans, afin de valider la qualité de la collecte de données. Ajoutons à cela une évaluation annuelle de leur activité. Par la suite, une fois installés dans leur métier, les journées de travail sont très chargées. En effet, l'ensemble des techniciens d'insémination travaillent six jours sur sept. À certaines périodes de l'année, l'activité professionnelle peut empiéter sur la vie privée. Les spécialistes de la Montbéliarde parcourent également de nombreux kilomètres par jour sur un vaste secteur. Pour exercer ce métier, il est donc nécessaire de se montrer persévérant.

La rigueur, une compétence majeure

Ce métier peu ordinaire exige également beaucoup de précision, afin de repérer les qualités et les défauts physiques des bovins. Tels des professeurs, ces techniciens notent selon un barème rigoureux. Ils évaluent l'angle du jarret et du paturon, l'inclinaison du bassin et bien d'autres caractéristiques. Le but est la recherche du taureau parfait, l'as du podium, pour sa miss, la vache. Cette quête de l'idéal doit correspondre aux besoins spécifiques de l'agriculteur.

Pour que la Montbéliarde défile sur les podiums nationaux chaque année, des pointeurs en génétique comme Lilian Nicod œuvrent à préparer la nouvelle collection de cette race franc-comtoise, tels les juges du concours Miss France ! ■

Charlotte F, Enola J, Maddie B, Anaëlle B, 4B,
Collège Aigremont, Roulans,
Académie de Besançon

Le secret de JULIA pour être si attrayante dans une petite ville.

Installée à Cosne-sur-Loire depuis quinze ans, la boutique Julia, la Mode au Féminin parvient à se démarquer de la concurrence. Ivone Valerio, créatrice et gérante de la boutique, nous a fait part de ses secrets et astuces pour survivre dans une petite localité.

Le lancement de la boutique de Julia

Ivone Valerio a ouvert les portes de sa boutique dans la ville de Cosne-sur-Loire, dans la Nièvre, en février 2008.

Madame Valerio a effectué une formation à la Chambre du Commerce pour apprendre à gérer une entreprise. En effet, cette autodidacte n'avait pas fait d'études dans le domaine, elle n'avait que son expérience professionnelle et sa motivation pour se lancer. Elle est désormais accompagnée de plusieurs vendeuses pour l'épauler dont Dominique, à ses côtés depuis ses débuts, ou encore Maëlys, la dernière recrue.

Entrons dans les coulisses...

Depuis son ouverture, Julia a fait face à de nombreux défis qu'elle a su surmonter, notamment le mouvement des gilets jaunes, les attentats de Paris ou encore la COVID-19. Malgré ces épreuves, Ivone Valerio revendique que ses plus grandes fiertés sont d'avoir maintenu sa boutique ouverte pendant plus de 15 ans, ainsi que de voir l'épanouissement de ses clientes lors de leurs visites. Ce n'était pas une mince affaire dans une petite localité comme Cosne-sur-Loire d'à peine 10 000 habitants. Julia vise une clientèle de femmes actives qu'elle a réussi à fidéliser au fil des années. Pour ce faire, la boutique a mis en place un programme de fidélité pour ses clientes leur donnant la possibilité de recevoir des offres par messages. Ces petites attentions ainsi que l'agencement de la boutique, rangée par couleurs, ou encore le choix des modèles contribuent à fidéliser la clientèle. Les clientes se sentent bien dans la boutique et apprécient le contact avec les vendeuses. En effet, l'équipe de Julia est accueillante, agréable, souriante et de bons conseils.

Ivone est une passionnée de la mode, et ça se ressent ! Elle cherche à toujours dynamiser sa boutique et on peut notamment le constater avec la mise en place de défilés de mode peu de temps après l'ouverture de la boutique. En raison du succès et de la visibilité qu'ils apportent, ils

perdurent encore aujourd'hui afin de présenter les nouvelles collections. Le choix des nouvelles collections, toujours tendances, est soigneusement effectué par Ivone Valerio. Progressivement, l'équipe de Julia a appris à connaître ses clientes, lui permettant aujourd'hui de connaître les articles qu'elles préféreraient. De plus, les vêtements sont disponibles de la taille 34 jusqu'au 50 pour certains articles. Cette décision permet à l'entreprise de s'adresser à toutes les morphologies et ainsi, à toutes les femmes. Au fil des années, Julia a su se

moderniser en suivant les tendances du marché tout en se démarquant de ses concurrents ■

Les élèves de T^{ale} STMG,
Lycée Simone Dounon, Cosne-sur-Loire,
Académie de Dijon



L'équipe de Julia prend la pose dans la boutique.

©Crédit photo : Léa G.

En 15 ans,
je suis toujours aussi passionnée !

Ivone Valerio, Gérante



Quand Waltefaugle modernise le paysage agricole

N'avez-vous pas remarqué quelques changements dans le paysage agricole ? Waltefaugle en est à l'origine. Implantée depuis 1856 à Dampierre-sur-Salon en Haute-Saône, elle est spécialisée dans la fabrication et l'installation de structures métalliques. Et depuis cinq ans environ, elle érige des bâtiments agricoles avec panneaux photovoltaïques.

Waltefaugle joue son atout

Les agriculteurs sont des clients de longue date de Waltefaugle. Et reconnaissant pour cette fidélité, Waltefaugle a à cœur de les satisfaire mais aussi de les accompagner dans leurs projets. En effet, l'entreprise a remarqué que les agriculteurs qui désiraient construire un hangar demandaient souvent ensuite à installer des panneaux

photovoltaïques en raison de l'augmentation du coût de l'énergie. Ces agriculteurs devaient demander à une autre entreprise d'intervenir et ne savaient pas toujours vers qui se tourner. En proposant à la fois l'installation du hangar et la pose des panneaux solaires, Waltefaugle facilite les démarches de l'agriculteur : il lui propose un projet abouti, complet. C'est donc une véritable « carte commerciale » dont dispose l'entreprise !

Les élèves de 3^{ème} 2,
Collège Raymond Gueux, Gy
Académie de Besançon

Un bâtiment agricole avec panneaux photovoltaïques.

°Crédit photo : Mme GAUSS

La collaboration a du bon

L'entreprise ne fabrique pas ces panneaux. Elle travaille en collaboration avec CLÉ ÉNERGIE et SILICEO. Waltefaugle peut ainsi se vanter d'avoir été la première à construire un bâtiment agricole avec une toiture intégralement couverte de panneaux photovoltaïques en Alsace ! Une centaine de projets a vu le jour en France, alliant ainsi les savoir-faire du constructeur à ceux de la technologie solaire.

Panneau photovoltaïque : késako ?

C'est un panneau installé sur le toit, la plupart du temps. Il sert à convertir l'énergie solaire en énergie électrique ce qui permet de faire des économies, aussi bonnes pour la planète que pour son portefeuille. Mais le prix des panneaux reste élevé. Par exemple, 2400 m² de panneaux coûtent 500 000 euros ! Le bâtiment sur lequel il trouvera sa place doit valider plusieurs conditions : le bâtiment doit être orienté plein sud et sur un terrain plat ; il doit être à proximité d'une ligne électrique de préférence, et si l'on veut une rentabilité optimale la surface du toit doit être supérieure à 400 m². Alors : possiblement accessible mais Waltefaugle ne fait pas de miracles ! ■

L'Institut Charolais : un super service pour les agriculteurs !

Aider les agriculteurs en transformant leurs produits : telle est la mission de l'Institut Charolais depuis 2016. Nous sommes partis à la rencontre de F. Paperin, directeur de l'association, qui nous a dévoilé les secrets de ses services.

Un super-récupérateur

L'Institut Charolais apporte un service original dans la région Bourgogne-Franche-Comté. L'association propose une récupération des parties de l'animal les plus difficiles à vendre, les moins nobles. Elle le réalise sur de petites quantités (dès 25kg), ce que peu d'entreprises font. Les éleveurs envoient leurs produits directement à l'Institut Charolais, dans le but de les revaloriser.

Les consommateurs consacrent moins de temps à la préparation des repas et donc à l'utilisation de viandes à cuisson lente. Ces pièces de viande ont alors du mal à être vendues par les éleveurs.

L'Institut Charolais apporte SA solution.

La magie de la transformation

Une fois arrivés, les produits, en général carnés, sont transformés en conserves de rillettes, pâtés ou encore plats cuisinés rallongeant leur durée de consommation à 3 ans (au lieu de 3 semaines pour la viande fraîche). C'est grâce à un partenariat avec le lycée J. Wittmer que l'association loi 1901 peut exercer son activité. Elle dispose de locaux loués dans lesquels 2 salariés production et 2 alternants du lycée revalorisent les produits. La qualité est vérifiée par une responsable et professeure. L'Institut va jusqu'à l'étiquetage des produits, élaborant plus de 700 étiquettes pour respecter l'histoire et les convictions de l'éleveur. L'agriculteur n'a plus qu'à les

vendre, après paiement du service de fabrication.

La puissance des collaborations

De la réception à l'étiquetage, l'éleveur ne se soucie de rien. L'Institut vient en aide à la filière bovine mais aussi aux éleveurs de porcs, de volailles, de bisons, d'agneaux, aux viticulteurs, aux producteurs de truffes, maraîchers, bouchers et grandes surfaces en revalorisant leurs produits. En Bourgogne-Franche-Comté et ailleurs, près de 160 exploitations sont aidées par leurs services.

La force de l'innovation

De nouvelles recettes sont créées régulièrement, il en existe une quarantaine.

Elles sont proposées par l'Institut, le lycée et même les éleveurs, dans la volonté de se diversifier pour plaire au consommateur. Des tests sont effectués en interne avant de valider la recette. La saveur prime toujours. L'Institut propose ainsi une gamme élaborée pour une même pièce de viande créant une offre attractive. L'association s'adapte aussi aux filières bio et sans gluten. Le souhait de l'Institut serait de trouver de nouveaux opérateurs en France, qui apporteraient le même niveau de service aux éleveurs d'autres régions, en revalorisant leurs produits ■

Les étudiants de BTS 1 Bioqualité,
Lycée J. Wittmer, Charolles,
Académie de Dijon



On fait du sur-mesure,
on leur apporte un service « clés en main ».



Frédéric Paperin, Directeur de l'association



Capsulage des pâtés à l'Institut.

Crédit photo : M. D. S

ENTRETIEN

Moresk : Frédéric raconte Marcucci. Un parcours brillant, un avenir sombre ?

Frédéric Marcucci dirige l'entreprise Moresk depuis 2004. Après 20 ans à la tête de cette entreprise, il peut être fier de son développement et souhaite à présent la mettre en vente sous certaines conditions.

Né en 1960, le jeune Frédéric découvre le métier de Maçon lors d'un voyage chez son oncle en Seine-et-Marne (77). « *J'aime travailler en extérieur et ce n'est jamais la même chose* », se dit-il.

Encore aujourd'hui, M. Marcucci parle de son métier avec passion. Cette révélation, il l'explique en raison de la polyvalence du métier et son envie de toujours apprendre.

Il quitta Nîmes à l'adolescence afin de réaliser un CAP Maçon à Melun (77). Une fois le CAP en poche, Frédéric décida de faire un Brevet d'État en maçonnerie et entra ensuite dans la vie active.

Il occupera le poste de chef d'équipe, conducteur de travaux avant d'acheter l'entreprise Moresk en 2004 et d'en garder le nom.

À l'entreprise

Située à Joigny (Yonne), l'entreprise compte aujourd'hui 22 employés et dispose d'une bonne réputation dans son secteur (un rayon de 100 km). Son activité se tourne principalement sur de la maçonnerie, du gros-œuvre, de la pierre de taille et de la restauration de monuments historiques.

Toutefois, M. Marcucci déclare qu'« *il ne faut dénigrer personne et avoir plusieurs activités* ». De ce fait, il a toujours gardé des activités telles que le carrelage, la plâtrerie, l'isolation et le doublage. En effet, « *c'est important de diversifier son activité pour travailler toute l'année et relever des défis* ».



F. Marcucci de bon matin au bureau.

°Crédit photo : Gwenaël G.

“ On aura toujours besoin de maçon, ce n'est pas remplaçable par des machines ! ”

Frédéric Marcucci, *Chef d'entreprise*

C'est pour cela que l'entreprise continue d'accueillir des lycéens et des apprentis pour les former à ce qu'il appelle « *un métier manuel, passionnant et qui permet de gagner sa vie* ».

Quel avenir ?

Aujourd'hui à 63 ans, M. Marcucci souhaite prendre sa retraite et vendre l'entreprise. Toutefois, il souhaite trouver un acheteur qui conservera tous ses employés et qui sauvegardera le nom de Moresk. Il souhaite également « *éviter que son entreprise soit absorbée par un grand groupe* ». Attaché au territoire, à ses employés et à son entreprise, il souhaite la voir continuer de vivre après son départ.

Fier de son parcours personnel et de la réputation de l'entreprise Moresk, M. Marcucci se laisse cinq ans pour trouver un repreneur, sans quoi il devra fermer avec une énorme tristesse.

Vous souhaitez devenir patron d'une entreprise à la réputation solide ? Contactez-les sur leur site ou encore sur le compte Facebook ■

Les élèves de 1CAP Maçon,
EREA Jules Verne, Joigny,
Académie de Dijon

La devise de la Fondation

“ Conjuguons nos singuliers ”



Dans l'entreprise adaptée de la Fondation Pluriel, Étupes (Doubs). |

©Crédit photo : Mohamed O.

La Fondation Pluriel, une fondation engagée !

Des élèves de troisième du collège Signoret, situé dans le quartier des Résidences à Belfort, découvrent une entreprise particulière. Le 28 novembre dernier, ils visitent les ateliers adaptés de la Fondation Pluriel à Étupes.

Parents, racontez-nous une histoire

La Fondation Pluriel était à l'origine l'ADAPEI : Association des Amis et des Parents d'Enfants Inadaptés. À Montbéliard, elle a été créée par des salariés de l'entreprise Peugeot qui étaient aussi parents d'enfants porteurs de handicap. Le but de ces familles ? Permettre à ces jeunes gens de s'insérer dans la société par le travail.

Des travailleurs au grand cœur

Non seulement les collégiens ont été surpris par l'accueil chaleureux des ouvriers, mais ils ont également pu constater la fierté avec laquelle ils présentent et parlent de leur travail. En effet, ils ont une grande responsabilité puisqu'ils fabriquent une pièce maîtresse des véhicules : le câble de démarrage. Sans cesser de travailler, c'est le sourire aux lèvres que les ouvriers de l'entreprise ont accordé du temps aux Belfortains et leur ont montré les gestes techniques qu'ils réalisent au quotidien.

Poule, renard, vipère

Les ateliers Étupes 2 et Étupes 3 travaillent pour un client bien connu dans le Pays de Montbéliard et au-delà : Stellantis. Ici, vous ne verrez pas de chaîne de montage ! Vous ne verrez pas les derniers modèles des marques

emblématiques ! Non ! Ici, vous entendrez « tu peux rapporter un bac de "renard" ? » ou « as-tu terminé les "canettes de soda" ? ». Vous êtes surpris, n'est-ce pas ? Contre toute attente, pas de références sous forme de suite de chiffres mais un moyen original de nommer les différentes pièces et étapes : des images et symboles remplacent les termes techniques. Comme une majorité des ouvriers ne sait ni lire ni compter, il a fallu adapter le travail aux ouvriers là où dans les autres entreprises on demande à l'ouvrier de s'adapter au travail. Ces activités ne pourraient être exécutées sans le fort taux d'encadrement : les moniteurs sont nombreux dans ces ateliers.

La fondation Pluriel, une grande famille !

Plus qu'une entreprise, la Fondation Pluriel est un lieu de vie, on pourrait dire une grande famille. Non seulement, on y travaille, on y mange mais on y est pris en charge sur le plan de la santé, sur le plan psychologique, sur le plan social. « **Conjuguons nos pluriels** » devise de la Fondation, résume parfaitement le travail de tous ces acteurs qui encadrent ces personnes en situation de handicap mental. Donner à chacun ce dont il a besoin, le faire gagner en autonomie et en confiance et lui permettre si possible de vivre seul au quotidien ■

Les élèves de 3^{ème} B,
Collège Signoret, Belfort,
Académie Besançon

De fil en aiguille chez Romuald Bertrand à Besançon

Romuald Bertrand est un couturier et artisan installé à Besançon dans son entreprise L'ENGRENAGE créée en 2021. L'ENGRENAGE est une maison de couture et de mode à travers laquelle Romuald Bertrand souhaite transmettre sa passion.

Dans cet article, nous allons évoquer plusieurs de ces différentes techniques et étapes pour créer. Ensuite, nous verrons d'où viennent ses inspirations.

Les inspirations du couturier

Après une rencontre en personne avec Romuald Bertrand, nous ne sommes pas sans savoir que ses inspirations viennent de plusieurs domaines différents. Cependant, il y en a bien une qui se démarque des autres. Le couturier nous a parlé avec admiration de l'emblème de sa magnifique région qu'il aime tant : l'horlogerie, le temps. De plus, la ville où il est implanté en est la capitale.

Les rouages, les différentes pièces, les horloges et montres de sa région natale sont effectivement sa première source d'inspiration qu'il a en lui depuis toujours. Effectivement, ce sont les principaux symboles de sa marque que l'on retrouve également dans son nom : L'ENGRENAGE.

Évidemment ce secteur n'est pas le seul à inspirer le créateur même s'il en est la plus grande source, Romuald Bertrand est aussi épris d'amour pour le style et la mode des années 70/80 ainsi que pour les couleurs qui reflètent la saison de l'automne telles que l'orange, le marron etc. Il aime également les divers



Le couturier Romuald Bertrand réalisant un croquis.

°Crédit photo : Clara M.

accessoires avec une identité plutôt atypique et originale comme par exemple les bérets, objet présent dans sa garde-robe, vrai symbole de notre pays.

Les techniques du processus de création

Le processus de création d'une robe par un couturier est un voyage artistique et technique. Tout commence par une étroite collaboration avec le client, où les idées et les préférences sont explorées pour créer des croquis initiaux.

Une fois le design confirmé, le couturier sélectionne avec soin les tissus et matériaux appropriés, puis élabore un patron détaillé. La découpe précise des morceaux de tissu est suivie de l'assemblage méticuleux, que ce soit par couture à la main ou à la machine.

Des essayages réguliers permettent d'ajuster la robe pour garantir un ajustement parfait. Les finitions, telles que les fermetures éclair et les ornements, ajoutent la touche finale.

Le processus est marqué par des essayages finaux, confirmant que la robe répond aux attentes du client. Chaque étape exige une maîtrise de l'artisanat et une attention minutieuse aux détails, aboutissant à une création unique et personnalisée qui reflète l'expertise et la vision artistique du couturier. Ce processus demande énormément de talent, de patience et de passion.

Le temps nous dira à quel point L'ENGRENAGE aura marqué l'histoire de la mode à l'échelle de sa région, de son pays et, on espère, à l'international ■

Ambre M., Clara M., 1^{ère} STMG1,
Lycée Pergaud, Besançon
Académie de Besançon

Pas besoin d'être une multinationale pour faire de la qualité !

Céline Blandin l'a bien compris, tout devient possible avec une grande détermination et de la conviction. Elle parvient à réaliser un exploit en créant, de A à Z, des coffrets électriques industriels d'une qualité exemplaire ! Dans le secteur du Beaunois, Elec'Trum est devenue LA référence en la matière, sur ce territoire où l'excellence est le maître mot.

L'entreprise Elec'Trum a été créée en 2007 par Jean-Louis Baudoin. Suite au départ du responsable, Céline Blandin a décidé de reprendre en 2022, comme cela avait été envisagé au moment de son intégration. Située à Pommard, premier village de la Route des Grands Crus, entre Beaune et Santenay, Elec'Trum est spécialisée dans le domaine de l'électrotechnique, l'électricité industrielle et l'automatisme. Son activité principale est la conception de tableaux pour commander ou piloter des machines.

Dans le domaine viticole qu'elle conquiert depuis sa reprise, l'entreprise est spécialisée dans l'alimentation énergétique de cuverie et de la thermorégulation (contrôle précis de température pour optimiser les processus). Dirigeante d'une TPE (Très Petite Entreprise), Céline doit également jongler avec les multiples rôles imposés par un tout petit effectif de trois personnes, « *Femme de ménage, costumière, DRH, assistante sociale, on doit être partout à la fois* » confie-t-elle. Malgré cet équilibre délicat, elle réussit l'exploit de s'imposer en leader dans son secteur.

La clé de la réussite ?

La particularité de l'entreprise réside également dans le fait que Céline gère son

business de A à Z. C'est ce qui renforce sa relation avec le client. Le concept de chaîne de valeur prend tout son sens avec Elec'Trum. Contrairement aux grandes entreprises qui peuvent sous-traiter certaines tâches, Céline part avec sa feuille blanche et son stylo pour concevoir son projet et la solution. Elle va jusqu'au bout en assemblant, commercialisant, posant et proposant le Service Après-Vente de son produit. L'avantage, c'est qu'elle a une vue globale sur l'ensemble du processus. La clé de sa réussite ? Une planification minutieuse qu'elle compare à un "jeu de Lego". Le défi quotidien pour Céline est de se développer sans s'éparpiller.

L'entreprise Elec'Trum fonctionne avec le marché de niche local offert par le Beaunois : la viticulture. La dirigeante a su mettre en résonance son entreprise avec les exigences de ce marché grâce à ses connaissances dans le secteur de l'électricité ; ce qui en fait le fil conducteur d'Elec'Trum. Le chantier de l'agrandissement de la cuverie des vins blancs Jadot en est un bel exemple : Céline a pensé à un système complet d'électrification et d'automatisation de la cuverie pour gérer et réguler la température. Elle imagine ainsi des solutions sur mesure pour ses clients.

Céline Blandin incarne l'esprit entrepreneurial du Beaunois, où chaque défi est une opportunité. Elec'Trum, sous sa direction, brille comme un exemple inspirant de réussite dans le monde des TPE ■

**Les étudiants de BTS1
Conseil et Commercialisation
de Solutions Techniques,**
*Lycée La Prat's, Cluny,
Académie de Dijon*

La qualité du rendu, et la précision du travail reflètent un savoir exceptionnel. Elec'Trum, joailler de la commande électrique !

°Crédit photo : Marwan E. G.





Kezban, régleur en tribofinition, ébavure les découpes avec différents porteurs.

°Crédit photo : Kérian R.

Mécanique féminine

Mercredi 22 novembre 2023

Dans le cadre du cours de gestion sur les étapes de la production, les élèves de Première Bac Pro Microtechniques du lycée de Morez visitent l'entreprise UNT à Morbier. C'est aussi la "Semaine de l'industrie", dont le thème est la parité dans l'entreprise. Une question se pose tout de suite : comment la parité dans l'industrie, et surtout les Microtechniques, peut-elle exister au regard du nombre de filles dans la classe : 2 sur 20 ? À la manière de *Cash Investigation*, comme ils l'ont déjà fait en cours de Français, les lycéens vont mener l'enquête.

La responsable des Ressources Humaines, le directeur-adjoint et un juriste accueillent les élèves et présentent l'entreprise. UNT, pour Usinage Nouvelles Technologies, a été créée en 1989. L'entreprise compte 77 salariés (31 femmes et 46 hommes). Elle est spécialisée dans la sous-traitance en mécanique de précision, surtout pour l'horlogerie et la lunetterie. UNT intègre le groupe KERING en 2023.

Une femme responsable RH... L'enquête commence bien ! Mais il faut vérifier dans tous les services.

La mécanique et les femmes, cela n'a rien de contradictoire !

Première étape : le bureau d'études

Déception ! 3 hommes, 0 femme ! Enfin presque, une voix féminine sort de l'ordinateur : la seule femme du BE est en télétravail le mercredi matin. Pas de parité ici, mais la DRH explique qu'UNT permet de concilier travail et vie familiale en proposant une part de distanciel. Un atout pour les salarié(e)s !

Deuxième étape : l'atelier de production

Ici, il y a 14 presses pour la découpe, l'emboutissage, la finition. 7 femmes, en CDD, CDI et même en intérim, de la vingtaine à la cinquantaine. UNT veut embaucher encore plus de femmes. Pour respecter la volonté du groupe KERING d'atteindre la parité mais pas que... Il paraît qu'elles sont plus minutieuses de nature, elles voient le détail tout de suite alors qu'un homme réfléchit d'abord dans la globalité. Elles seraient aussi plus aptes à travailler en équipe, à déléguer.

Troisième étape : l'atelier de tribofinition

La visite se termine par la tribofinition, activité qui permet de nettoyer, polir et ébavurer les pièces. Une femme, Kezban, régleur, explique son travail et permet de toucher les différents porteurs, sorte de perles, permettant le polissage des pièces. Les investigations des lycéens permettent de se rendre compte de la réalité : les femmes sont bien présentes, mais surtout dans les ateliers, 43% contre 57% d'hommes.

La parité chez UNT : entre volonté et réalité

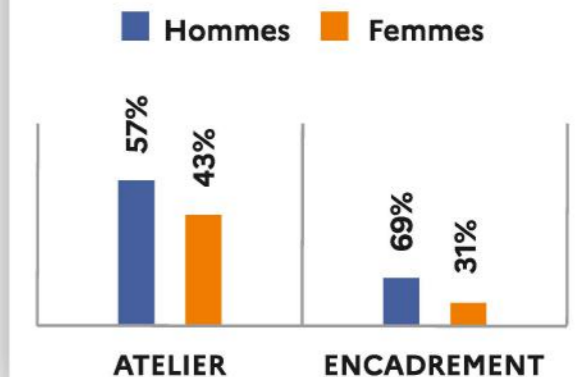
Séance questions-réponses pour finir la visite. La conclusion est évidente : les

femmes ont toutes leur place dans l'industrie microtechnique, notamment chez UNT. Mais on les trouve surtout dans les ateliers, très peu dans l'encadrement : seulement 5 femmes pour 11 hommes. La DRH le constate, déçue : plus on monte dans la hiérarchie, moins il y a de femmes. Est-ce qu'elles n'osent pas ? Est-ce qu'elles préfèrent se consacrer à leur vie de famille ? Pourtant, le télétravail est possible dans les bureaux, pas dans les ateliers. Mystère... Et comment atteindre la parité quand, sur 20 candidatures reçues, aucune ne provient d'une femme ?

Alors pourquoi y a-t-il si peu de lycéennes en Microtechnique ? Que faire pour les amener à choisir cette voie ? Car une chose est sûre et cela permet de clore le débat : la mécanique et les femmes, cela n'a rien de contradictoire ! ■

Les élèves de
1^{er} Bac Pro Microtechniques,
Lycée Victor Bérard, Morez
Académie de Besançon

RÉPARTITION HOMMES | FEMMES PAR FONCTION CHEZ UNT





Les maîtres chocolatiers
en action.

°Crédit photo : Yliès P.



Un vrai régal !

°Crédit photo : Maëlyne P.

DUFOUX,

le chocolat qui vous fait fondre

Dans son laboratoire de 1200m² à Charolles, la Chocolaterie Dufoux, fondée en 1960, fabrique des chocolats haut de gamme qui éveillent les papilles et les pupilles des gourmands de ses 8 boutiques. Elle maîtrise les secrets d'une fabrication artisanale au service de l'excellence.

Un savoir-faire de légende entre les mains des maîtres chocolatiers

Les chocolats artisanaux se distinguent des chocolats industriels par leur fabrication réalisée à la main, avec des produits de haute qualité. Chez Dufoux, les fèves de cacao, choisies avec grand soin, proviennent principalement d'Amérique du Sud. Torréfiées à Tain-l'Hermitage, elles sont

l'ingrédient principal de la crème ganache, spécialité de l'entreprise, qui nécessite 84 heures de travail. Dans une conche, le chocolat industriel est brassé à chaud pendant 4 heures tandis qu'à Charolles il l'est pendant... 3 jours. Cette étape est primordiale car elle permet de révéler toutes ses saveurs. Les maîtres chocolatiers versent ensuite le chocolat fondu dans une ligne de cadrage contenant 13,5 kg de chocolat. Lissé à l'aide d'une raplette Pascal, il refroidit pendant 24h, puis est découpé de façon très précise grâce à une "guitare", outil indispensable des confiseurs.

Enfin, dans un rythme soutenu, deux ouvriers déposent 250 chocolats en 5 minutes sur des grilles pour les décorer. Toutes ces étapes se font artisanalement. Ce qui n'empêche pas la chocolaterie de produire 40 tonnes de chocolats par an.

Ce savoir-faire français d'exception a d'ailleurs été récompensé par le label « Entreprise du patrimoine vivant » valorisant la recherche permanente de l'excellence de la chocolaterie Dufoux.

Créateurs de gourmandises pour une clientèle conquise

Une excellence qui se retrouve dans la variété de produits proposés : plus de 120 douceurs sont prêtes à être dégustées. L'objectif est que chacun trouve un chocolat à son goût car « le palais évolue avec l'âge » explique Romain Corneloup, le responsable commercial. Quatre nouvelles ganaches très originales viennent d'être créées associant le chocolat à la cardamome, au poivre, à la myrtille et au combawa. Le chocolat praliné et son croustillant au sel de Guérande a fait l'unanimité. « Par contre, j'ai été surprise par l'acidité du citron et l'amertume du chocolat » confie Louane, élève de 5^{ème}3. « Pour

savourer un chocolat, il faut utiliser tous ses sens » précise M. Corneloup. Alors, afin d'émerveiller papilles et pupilles, un travail créatif est réalisé pour rendre les chocolats très appétissants. Chacun est décoré avec un tampon apposé à la main. L'emballage est également soigné : déposés dans de tous nouveaux coffrets, les chocolats se laissent apercevoir grâce à une fenêtre transparente en forme de fève de cacao. En effet, comme le souligne la citation inscrite dans la boutique Dufoux « le chocolat est bonheur, plaisir, amour, extase et fantaisie » ■

Les élèves de 5^{ème} 3,
Collège Jules Ferry, Génelard,
Académie de Dijon

AVEAL, quand l'union fait la force

Au cœur du territoire charolais, la coopérative agricole AVEAL a ouvert ses portes en 2021. Spécialisée dans les produits d'élevage et de grandes cultures, elle est dirigée par des agriculteurs pour des agriculteurs qui travaillent tous ensemble. Un seul et même but : s'entraider et faire vivre l'économie agricole locale. Pour cela, une vaste offre de services est proposée à ses 2500 adhérents.

Tous pour un et un pour tous

Qu'est-ce qu'une coopérative agricole ? C'est une entreprise créée et gérée par et pour des agriculteurs. Ils en sont les propriétaires. Tous les agriculteurs adhérents sont ainsi décideurs et élisent leurs représentants au Conseil d'Administration. Quoi de mieux que des professionnels du monde rural pour gérer une coopérative agricole ? En adhérant à AVEAL, les agriculteurs charolais vendent leurs productions céréalières à la Coopérative qui se charge de les transformer en aliments pour animaux. « L'achat des matières premières s'adresse prioritairement aux éleveurs locaux » explique M. Porterat, le responsable commercial. La Coopérative possède deux unités de fabrication, l'une à Charolles et l'autre à Luzy qui transforment et conditionnent jusqu'à 70 000 tonnes de céréales en granulés. Les éleveurs achètent ensuite ces céréales transformées pour nourrir et engraisser leurs bêtes. En commandant en gros volumes, AVEAL propose des coûts maîtrisés à ses clients et des prix avantageux sur l'achat d'engrais, de semences. « Il faut faire vivre l'économie locale » ajoute Jérôme Porterat.

La Coopérative au cœur de l'économie locale

Avec ses usines d'aliments et ses 17 magasins répartis sur le territoire charolais, AVEAL est une entreprise créatrice d'emplois : 125 salariés travaillent au sein de la Coopérative dans la production, la vente, la communication, le transport. Bien que la Coopérative soit confrontée régulièrement à la fluctuation mondiale du prix des céréales - entraînant des périodes de déficit - elle met tout en œuvre pour maintenir sa rentabilité et assurer sa pérennité. Et elle y parvient grâce à une maîtrise logistique dynamique et moderne.

Efficacité et proximité : AVEAL a tout d'une grande

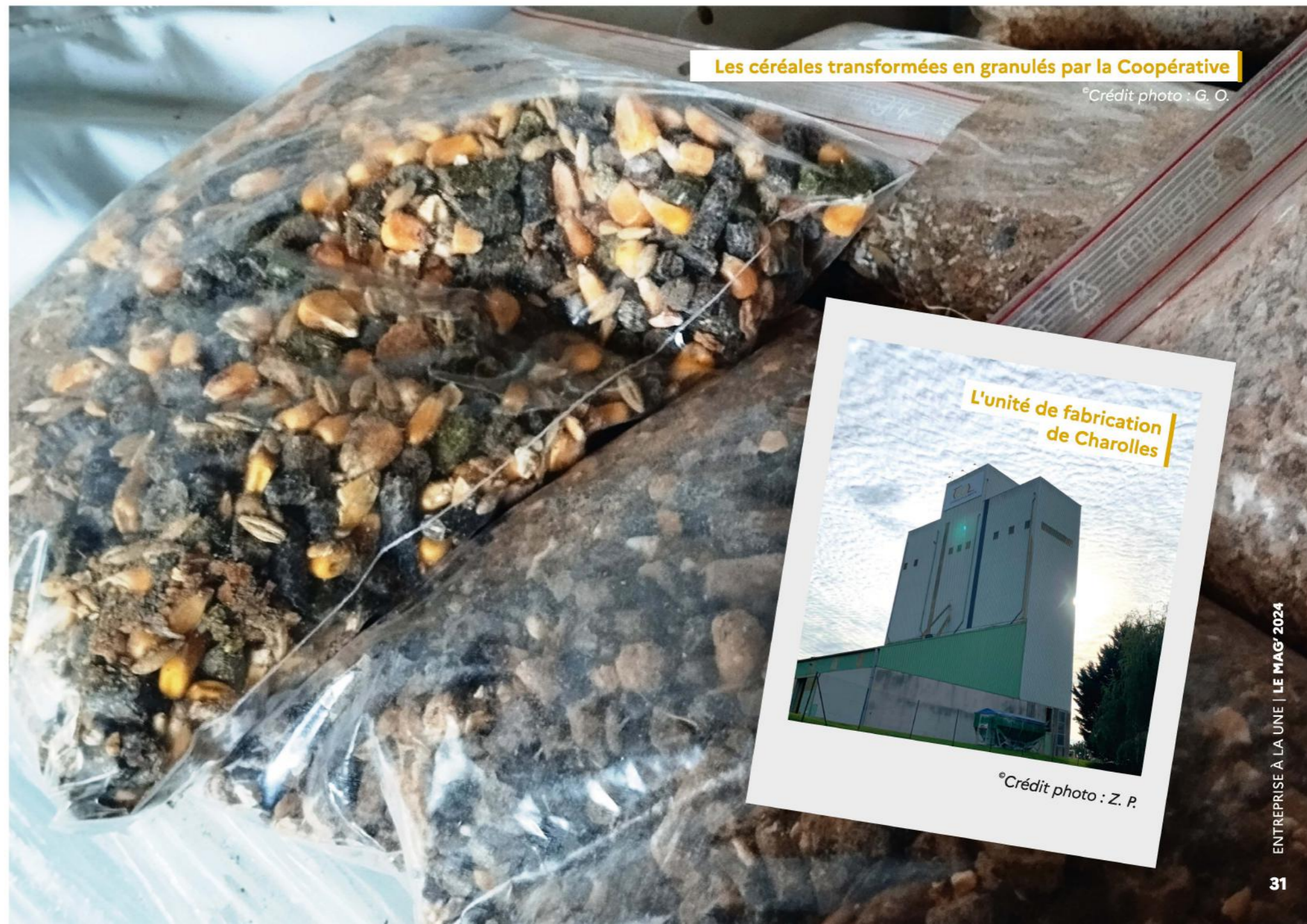
La Coopérative a tout d'une grande entreprise de logistique. Tout est informatisé « grâce au logiciel de gestion ERP, adapté spécifiquement à la Coopérative » précise M. Bordet, responsable

logistique. Les stocks sont visibles au jour le jour : « cette gestion permet un réapprovisionnement des magasins et des livraisons efficaces et rapides ». Les adhérents peuvent même bénéficier d'un service de livraison à domicile : les marchandises sont déchargées devant leur porte. Et dans un souci d'accessibilité, tous les magasins et les dépôts sont situés à moins de 25 minutes des exploitations afin que chaque agriculteur puisse se réapprovisionner rapidement. AVEAL facilite aussi le tri des déchets des exploitants : pneus, bâches, ficelles, bidons

de produits phytosanitaires usagés sont ainsi récupérés par l'entreprise, préservant son précieux outil de travail :

LA NATURE

Les élèves de 3^{ème}3,
Collège Jules Ferry, Génelard,
Académie de Dijon





isola
COMPOSITE

Cécile Allemann, une femme déterminée pour sauver l'entreprise.

°Crédit photo : Joris R.

PORTRAIT DE...

Cécile Allemann, une cheffe d'entreprise courageuse

En 2020, l'entreprise Isola Composite située à Delle est menacée de faillite. Cécile Allemann, salariée de l'entreprise, décide alors de la reprendre pour la sauver. Aujourd'hui, l'entreprise a retrouvé une bonne santé économique.

Isola Composite fabrique des plaques en matériau composite avec de la fibre de verre et de l'époxy. Cela permet de remplacer le métal qui rouille et qui est conducteur. L'entreprise emploie 65 salariés, dont 14 femmes. Elle vend 85% de sa production à l'étranger.

La société Isola Composite a été créée en 1920 sous le nom d'UDD-FIM. En 1961, l'entreprise emploie environ 1200 salariés. L'entreprise sera à son apogée en 1966 avec 1750 employés. En 1988, l'entreprise UDD-FIM est rachetée par la holding suisse Von Roll Isola. En 2000, elle emploie encore 417 salariés. En 2020, la crise du Covid 19 frappe Isola qui est placée en redressement judiciaire.

Cécile Allemann est embauchée dans l'entreprise en 1994. Elle effectue toute sa carrière au sein du groupe.

Lors du redressement judiciaire en 2020, il faut trouver un repreneur, mais personne ne veut reprendre l'entreprise. Comme Cécile Allemann connaît aussi bien les produits fabriqués, les clients que le personnel, elle reprend l'entreprise. Elle ne l'aurait pas fait pour une autre entreprise.

Cécile Allemann est une femme déterminée et motivée. Elle avoue qu'il est difficile de concilier sa vie familiale et la direction de cette société. En tant que femme, elle n'a pas de problème à travailler dans un milieu masculin et ne voit pas d'avantage ou d'inconvénient quand une femme dirige une entreprise industrielle.

Elle attache beaucoup d'importance à diriger cette entreprise avec bienveillance et à beaucoup communiquer avec ses collaborateurs.

À la fin de notre interview, lorsque on lui demande si elle n'en n'a pas assez d'être interrogée sur le fait d'être une femme dirigeante, elle répond par la négative, mais comprend que cela puisse interpeller ■

Les élèves de
3^{ème} Prépa Métiers Gr2,
Lycée Denis Diderot, Bavilliers
Académie de Besançon

Violence intrafamiliale : mettre des mots sur les maux



La parole se libère aujourd'hui. Les médias évoquent de nombreux cas de violence dans le couple ou la famille. Mais qui sait que des associations œuvrent à soigner les auteurs de ces actions ?

Thomas Huard, responsable, nous explique son engagement au service de la remédiation à un mal social : les violences dans les couples ou la famille.

Quel est son parcours ?

Monsieur Huard a pour vocation d'aider autrui. Il travaille depuis toujours dans le social, d'abord auprès des enfants puis des adultes, notamment des sans-abris ou des femmes victimes de proxénétisme. Pour enfin travailler chez ALTHEA.

Qu'est-ce qu'ALTHEA ?

Fondée en 2004, l'association ALTHEA (Alternative thérapeutique) travaille auprès des auteurs de violence par la prévention de la récidive et propose de mettre en œuvre un accompagnement thérapeutique et socio-éducatif pour les auteurs de ces

Thomas Huard dans son bureau.

°Crédit photo : Marine R.

violences. Depuis 2021 ALTHEA est une branche d'ADEFO (Association Dijonnaise d'Entraide des Familles Ouvrières). En 2023, ce sont 350 personnes qui ont été accompagnées.

Qui sont les personnes accompagnées ?

La plupart des personnes suivies sont envoyées par un juge à la suite d'une condamnation. Seulement 3 ou 4% viennent d'elles-mêmes. Parmi celles-ci, presque toutes ont été victimes de violence intrafamiliale durant leur enfance, certaines souffrent de troubles psychologiques. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, beaucoup sont insérées professionnellement (avocat, professeur, cadre...).

Comment soigner cette violence ?

Ces personnes suivies chez ALTHEA sont accompagnées par six professionnels (quatre psychologues, une infirmière psy et un travailleur social). Il existe plusieurs « activités », la plus utilisée est le groupe de parole, une fois par semaine, où dix personnes se réunissent encadrées par un ou plusieurs psychologues dans le but de parler de divers sujets (ce sont les participants qui

amènent le sujet de conversation). Le but est qu'elles s'autoguérissent en se remettant en question grâce au regard des autres. Chacune des personnes s'engage à venir au moins 21 semaines.

Il existe aussi des stages de 3 jours où les participants vont pratiquer plusieurs activités créées sur mesure dans le but de provoquer un déclic chez la personne. Ceux qui viennent sont très souvent contraints par la justice. De même, des demi-journées de sensibilisation sont proposées.

Si le chemin vers la guérison individuelle et sociale est semé de défis, la présence d'organisations telles qu'ALTHEA prouve qu'il est possible de changer les choses. À nous tous, en tant que membres de la société, de continuer à mettre en lumière ces problématiques, de soutenir les initiatives existantes et d'explorer de nouvelles solutions pour construire un avenir où la violence intrafamiliale n'aura plus sa place ■

**Hugo C, Fantin C. & Marine R.,
BTS 1 NDRC,**

*Lycée Montchapet, Dijon,
Académie de Dijon*



Photo d'illustration : Le Bien Public | Emma Buoncristiani

HISTOIRE

L' « Ébénistory » d'un artisan écoresponsable

Ou comment une petite entreprise d'ébénisterie artisanale a inventé sa propre RSE, Responsabilité Sociale et Environnementale, dont voici l'histoire.

Écorce Ébéniste est une toute petite entreprise artisanale située à Saint-Cyr-sur-Menthon. Son patron Gérard Écorce, au nom prédestiné, l'a créée en 1992 pour réaliser son rêve d'enfant : être un créateur de meubles. « À l'école, j'étais au fond de la classe parce qu'il n'y avait que le travail du bois qui m'intéressait. Je n'étais pas un cancre, mais je n'avais pas envie. »

L'histoire était en train de s'écrire. Dès qu'il a eu l'âge de 14 ans, il est devenu apprenti, puis ouvrier, puis chef d'atelier et puis chef d'entreprise. Le bois, c'est toute sa vie, alors, il en prend soin. « On ne peut pas travailler le bois sans le respecter et sans vouloir protéger la nature qui le fournit ! » Ainsi, pour son entreprise, pour le respect de la nature, de ses clients et de ses employés, il a voulu travailler « proprement ». Il a vite compris également que cette démarche RSE serait profitable à son entreprise. Elle lui a permis de conquérir une clientèle plutôt aisée capable d'acheter des meubles à un prix élevé, car produit à l'unité, sur mesure avec des matériaux nobles et massifs.

En effet, les bois utilisés par l'entreprise proviennent de forêts locales constamment replantées. De plus, tous les déchets issus du travail du bois en menuiserie et ébénisterie sont recyclés et les écorces sont utilisées comme paillage organique pour protéger les sols, favoriser la rétention d'eau et réduire la pousse des mauvaises herbes. Comme le disait Lavoisier : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Et ici, la transformation est positive pour la planète. Elle l'est aussi pour l'humain puisque, dans son entreprise, ses salariés, au nombre de trois actuellement, travaillent un peu en famille, chacun à l'écoute des autres, ce qui favorise une bonne ambiance de travail et une

**Un atelier, un artisan,
une success story éco responsable.**

©Crédit photo : Moundhir B. & Salah B.

production plus performante et cela se sait. La notoriété de l'entreprise se fait surtout par le bouche à oreille parce que ses produits et ses prestations sont uniques et de qualité.

Et puis Gérard Écorce a su conserver et entretenir son outil de travail, ses machines qui ont une cinquantaine d'années, sans céder à la tentation du numérique qui ne lui aurait rien apporté de plus. « Je ne travaille pas dans le prêt-à-porter, mais je fais du sur mesure. Chaque pièce travaillée est différente. L'automatisation, c'est pour

IKEA. » Il a donc évité un certain gaspillage et aussi de la pollution en ne changeant pas de machines. En somme, un vieil artisan « avant-gardiste » ou précurseur ■

**Salah, Moundhir, Mohamed,
Yassine & Loris, 1^{ère} STMG4,**
Lycée Lamartine, Mâcon,
Académie de Dijon



Merci aux 117 équipes des 42 établissements
de la région académique Bourgogne-Franche-Comté
pour leur participation au concours

COLLÈGE AIGREMONT, Roulans (25) • **COLLÈGE CHÂTEAUDUN**, Belfort (90) • **COLLÈGE CHRISTIANE PERCERET**, Semur-en-Auxois (21) • **COLLÈGE DAVID NIÉPCE**, Sennecey-le-Grand (71) • **COLLÈGE DU PARC**, Bletterans (39) • **COLLÈGE GUEUX**, Gy (70) • **COLLÈGE JEAN JAURÈS**, Saint-Vit (25) • **COLLÈGE JEAN-PAUL GUYOT**, Mandeure (25) • **COLLÈGE JULES FERRY**, Beaune (21) • **COLLÈGE JULES FERRY**, Gévelard (71) • **COLLÈGE MICHEL BRÉZILLON**, Orgelet (39) • **COLLÈGE SIMONE SIGNORET**, Belfort (90) • **EREA JULES VERNE**, Joigny (89) • **LYCÉE ANNA JUDIC**, Semur-en-Auxois (21) • **LYCÉE CORDIER**, Besançon (25) • **LYCÉE DENIS DIDEROT**, Bavilliers (90) • **LYCÉE DU BOIS**, Mouchard (39) • **LYCÉE DU PARC DES CHAUMES**, Avallon (89) • **LYCÉE HENRI FERTET**, Gray (70) • **LYCÉE HENRI PARRIAT**, Montceau-les-Mines (71) • **LYCÉE HIPPOLYTE FONTAINE**, Dijon (21) • **LYCÉE JACQUES DUHAMEL**, Dole (39) • **LYCÉE JEAN ROSTAND**, Nevers (58) • **LYCÉE JEANNETTE GUYOT**, Chalon-sur-Saône (71) • **LYCÉE JULES MAREY**, Beaune (21) • **LYCÉE LOUIS PERGAUD**, Besançon (25) • **LYCÉE LUMIÈRE**, Luxeuil-les-Bains (70) • **LYCÉE LA PRAT'S**, Cluny (71) • **LYCÉE LAMARTINE**, Mâcon (71) • **LYCÉE LÉON BLUM**, Le Creusot (71) • **LYCÉE MONTCHAPET**, Dijon (21) • **LYCÉE MONTCIEL**, Lons-le-Saunier (39) • **LYCÉE NOTRE-DAME**, Nevers (58) • **LYCÉE PONTARCHER**, Vesoul (70) • **LYCÉE PRIEUR DE LA CÔTE D'OR**, Auxonne (21) • **LYCÉE RAOUL FOLLEREAU**, Nevers (58) • **LYCÉE SAINT-BÉNIGNE**, Dijon (21) • **LYCÉE SAINTE-FAMILLE**, Besançon (25) • **LYCÉE SIMONE DOUNON**, Cosne-sur-Loire (58) • **LYCÉE VICTOR BÉRARD**, Morez (39) • **LYCÉE WITTMER**, Charolles (71)

Merci aux entreprises et associations
ayant ouvert leurs portes aux apprenti.e.s journalistes

AGENCE VAUBAN, Besançon (25) • **ALTHEA**, Dijon (21) • **ATELIERS D'ARMANÇON**, Semur-en-Auxois (21) • **ATELIERS SPÉCIALISÉS TECHNOLAND ADAPEI**, Étupes (25) • **ATLANTIC**, Boz (01) • **AU BOIS ROULOT**, Blanzay (71) • **AXA ASSURANCES ET BANQUE**, Luxeuil-les-Bains (70) • **BANQUE ALIMENTAIRE DE BOURGOGNE**, Dijon (21) • **BANQUE DE FRANCE**, Nevers (58) • **BEL ETIC**, Longvic (21) • **BERGELIN**, Arc-les-Gray (70) • **BLANC MÉTÉOR**, Nevers (58) • **BON VIVANT**, Semur-en-Auxois (21) • **BOURGEOIS PLASTIQUES**, Bletterans (39) • **CHAPELLERIE BRUYAS**, Dijon (21) • **CHAROLLOIS IMMOBILIER**, Mâcon (71) • **CHEMINÉES MIGNOTTE**, Fontaine-Française (21) • **CHEZ GAËLLE METRIS**, Corre (70) • **CHOCOLATERIE DE BOURGOGNE**, Dijon (21) • **CHOCOLATERIE DUFOUX**, Charolles (71) • **COACH'ÉO**, Dijon (21) • **COIFFURE PARIS**, Besançon (25) • **COKOOM**, Besançon (25) • **CONFÉRENCIER**, Ouges (21) • **COOPÉRATIVE AGRICOLE AVEAL**, Charolles (71) • **CRISTEL**, Feschés-le-Châtel (25) • **DOMAINE LEROUX**, Beaune (21) • **ÉCORCE ÉBÉNISTE**, Saint-Cyr-sur-Menthon (01) • **EIFFAGE ÉNERGIE SYSTÈMES**, Longvic (21) • **EMBAG**, Savigny-les-Beaune (21) • **ENTREPRISE DE MAÇONNERIE**, Joigny (89) • **ÉPICERIE**, Ouges (21) • **EIQOM GRANULATS**, Athée (21) • **FAIS DES AFFAIRES**, Aillevillers (70) • **FRAMATOME**, Le Creusot (71) • **GAME CASH**, Nevers (58) • **GEN'IATEST**, Roulans (25) • **GROUPE BEL**, Dole (39) • **HAIR NATUREL**, Arbois (39) • **HALMAHERA**, Le Creusot (71) • **HEBERT SAS HERPLAST**, Orgelet (39) • **HÔTEL DE LA CLOCHE**, Dijon (21) • **INSTITUT CHAROLAIS**, Charolles (71) • **ISOLA COMPOSITE**, Delle (90) • **JULIA, LA MODE AU FÉMININ**, Cosne-sur-Loire (58) • **LA MENUISERIE**, Dijon (21) • **LA VERRIÈRE**, Nevers (58) • **LABORATOIRE DENTAIRE ROBERT**, Quetigny (21) • **LE BOUILLON NOTRE-DAME**, Dijon (21) • **LE CRIOLLO**, Chalezeule (25) • **LE CYPRÈS**, Nevers (58) • **L'ENGRENAGE**, Besançon (25) • **LES FILLES DU SQUARE**, Besançon (25) • **L'HERBORISTERIE YANNICK BOHBOT**, Cosne-sur-Loire (58) • **LOISON CRÉATION**, Champvans (39) • **LOU FABRIQUE**, Retournac (41) • **MAISON ALBERT BICHOT**, Beaune (21) • **MARION GUILLEMARD**, Dijon (21) • **MEDANIMAL ANIMOSCOPE**, Nevers (58) • **MEH ÉNERGIES**, Nevers (58) • **MERCERIE**, Dijon (21) • **OH LA BÂCHE !**, Lons-le-Saunier (39) • **PANOPACK**, Bart (25) • **PGF PARTNER**, L'Isle-sur-Serein (89) • **PURPLE ALTERNATIVE SURFACE**, Cravanche (90) • **QUILLE.S**, Nevers (58) • **RAYON JAUNE**, Lons-le-Saunier (39) • **SANIJURA**, Champagnole (39) • **SARL ELEC'TRUM**, Levernois (21) • **SARL FERME BIO DE THEY**, Sorans-les-Breurey (70) • **SARL PESEUX**, Saint-Vit (25) • **SFCI**, Saint-Vit (25) • **SNACK ALADDIN**, Fougerolles (70) • **SNCF VOYAGEURS - DIRECTION DE L'INGÉNIÈRIE**, Nevers (58) • **TARAZED**, Feschés-le-Châtel (25) • **UFCV**, Besançon (25) • **UNE TOUCHE D'ÉLÉGANCE**, Arc-et-Senans (39) • **UNT**, Morbier (39) • **VAISON SPORT**, Torcy (71) • **WALTEFAUGLE**, Dampierre-sur-Salon (70) • **WHY NOT**, Pontarlier (25)

Merci
aux partenaires
du concours



Avec le soutien financier
de la Région qui a permis
la réalisation de ce magazine

**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**